

REVISTA DE  
**HISTÓRIA**  
DAS IDEIAS



A GUERRA

VOLUME 30, 2009

INSTITUTO DE HISTÓRIA E TEORIA DAS IDEIAS  
FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

**TEMERITE ET BRAVADE CHEVALERESQUES:  
UNE COMPOSANTE TACTIQUE EMBARRASSANTE**

*"Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais !  
Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !  
Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !"*

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac* (1897)  
Acte V, scène 6 (et dernière)

Cet article se veut une réflexion particulière, en forme de mise au point, nourrie d'un demi siècle de complicité avec l'historiographie militaire médiévale. En soi, il ne prétend pas innover, mais il s'applique à rectifier la tendance excessive à une certaine rationalisation dans l'analyse des démarches tactiques des combattants du Moyen Age.

Si l'on se reporte une soixantaine d'années en arrière, l'érudition s'appuyait alors sur quelques grands livres classiques consacrés à l'art de la guerre: les vieux ouvrages fondateurs de Delpech (1886) et de Köhler (1887), ceux plus "modernes" d'Oman (1924), Delbrück (1920-1932), Erben (1929) et von Frauenholz (1935-1937) et le dernier en date parmi les plus significatifs, celui de Ferdinand Lot (1946)\*\*<sup>(1)</sup>. Ces traités tentaient,

Directeur Honoraire du Département "Armes" du Grand Curtius (Complexe Muséal de Liège, Belgique).

<sup>(1)</sup> H. Delpech, *La tactique au XIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vols., Paris, 1886; G. Köhler, *Die Entwicklung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit von Mitte*

avec plus ou moins de science et de succès, de faire la lumière sur un millénaire belliqueux où l'on ne percevait généralement jusqu'alors que bruit et fureur. Ces livres, surtout les plus récents, eurent le mérite d'affiner l'étude critique des sources - surtout narratives - et d'établir une chronologie évolutive de la stratégie et de la tactique depuis la fin de l'Empire romain d'Occident jusqu'à la Renaissance. Cependant, l'impression générale qui se dégage de ces travaux est celle d'un discrédit porté à la pratique militaire du Moyen Age, envisagée et même jugée en fonction d'une conception positiviste, pragmatique et "clauswitzienne" héritée du XIX<sup>e</sup> siècle.

La parution, à la fin des années 1940 et durant la décennie suivante, des travaux novateurs de J. F. Verbruggen\* <sup>(2)</sup> marque un tournant dans la conception des études militaires médiévales. Ce fut aussi le début d'une refondation et d'une réhabilitation de cette discipline et ce, dans un tout autre sens que celui qui avait jusqu'alors prévalu. Le professeur gantois, comme tant d'autres après lui désormais, s'écartent des préjugés anachroniques qui entachaient les jugements portés sur les conflits au Moyen Age, pour envisager ceux-ci selon des critères propres à la société elle-même qui les avait engendrés et non plus selon ceux dérivés de la guerre moderne. A l'instar de ce grand précurseur, les historiens n'ont plus cessé de montrer que les combattants médiévaux usaient de procédés résultant d'une logique interne, sociétale en quelque sorte, où l'on peut percevoir une certaine rationalité et un souci d'efficacité dépassant l'agressivité brute et instinctive des sociétés dites primitives. Les preuves de ces constatations abondent dans les sources narratives et dans les documents de la pratique administrative, ceux-ci exploités

*des 11. Jahrhunderts bis zu den Hussitenkriegen*, 3 vol., 2<sup>e</sup> éd., Bresslau, 1887-1889; Ch. Oman, *A history of the art of war in the Middle Ages*, 2 vols., 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1924; H. Delbrück, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*, t. III: *Das Mittelalter*, Berlin, 1920-1932; W. Erben, *Kriegsgeschichte des Mittelalters*, Berlin-Munich, 1929; E. von Frauenholz, *Entwicklungsgeschichte des Deutschen Heerwesens*, 3 vols., Munich, 1935-1937; F. Lot, *L'art militaire et les armées au Moyen Age, en Europe et dans le Proche-Orient*, 2 vols., Paris, 1946.

<sup>(2)</sup> *De krijgskunst in West-Europa in de Middeleeuwen (IX<sup>e</sup> tot XIV<sup>e</sup> eeuw)*, Bruxelles, 1954. Les premières traductions, du néerlandais vers l'anglais, datent de 1977 et 1997. Précédemment un article remarquable du même auteur était déjà paru dans *La Revue du Nord*, t. 29, 1947, pp. 161-180: "La tactique militaire des armées de chevalier".

en nombre de plus en plus grand au cours des dernières décennies. Cependant, à force de chercher efficacité et cohérence dans ces épisodes belliqueux, il nous semble que l'historiographie récente a tendance - sans l'ignorer certes - à minimiser voire à écarter une composante fondamentale, récurrente (et bien connue) du comportement de la classe militaire dominante, celle des chevaliers. Il s'agit des actes de témérité individuelle. Ceux-ci n'avaient d'ailleurs pas cessé de préoccuper les tacticiens de l'époque dans la mesure où, issus de la caste guerrière, ils devaient eux-mêmes les refréner et s'efforcer de les contrer chez leurs pairs et leurs subordonnés.

### Individualisme et valeurs chevaleresques

Ce n'est pas le lieu ici de rappeler, moins encore de récrire, la genèse de la chevalerie au Moyen Âge. Nous ne nous soucierons pas davantage de retracer l'évolution de cette institution ni, dans le sillage de Huizinga, d'évaluer la pertinence et le rapport au réel de l'idéologie qu'elle véhicula, en fonction d'une société en mutation au cours des derniers siècles du Moyen Âge<sup>(3)</sup> 4. Contentons-nous de partir de la constatation que, entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, la classe nobiliaire d'Europe occidentale et centrale demeura imprégnée d'une idéologie spécifique, à connotation éthique et religieuse. Celle-ci, institutionnalisée à ses débuts par l'attribution formelle d'un statut privilégié, fut longtemps entretenue, notamment par un courant littéraire puissant lors même que la chevalerie s'éloignait graduellement de sa raison d'être initiale

(3) Voir la synthèse de J. Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, 1998 (La Vie Quotidienne-Hachette). Pour la bibliographie du sujet, cf. K. DeVries, *A cumulative bibliography of Medieval military history and technology*, Leyde-Boston-Cologne, 2002, pp. 61-94. Cf. J. Huizinga, "La valeur politique et militaire des idées de chevalerie à la fin du Moyen Âge", *Revue d'histoire diplomatique*, t. 25, 1921, pp. 126-138. La première édition de son ouvrage classique sur "Le déclin du Moyen Âge" est parue en néerlandais en 1919. Nous utilisons ici la version anglaise, revue et augmentée par l'auteur: *The waning of the Middle Ages. A study of the forms of life, thought and art in France and the Netherlands in the dawn of the Renaissance*, New York, 1954 (Doubleday Anchor Books).

(4) Sur l'évolution de l'image du chevalier et sa persistance jusqu'à l'époque moderne, cf. E. Gaucher, *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII<sup>e</sup>-XV*



L'attitude chevaleresque reposait sur la notion d' "honneur", c'est à dire l'adhésion de principe à des valeurs morales qui, dans la pratique courante de la classe guerrière, se concrétisait par la fidélité, jusqu'à l'aveuglement, à son seigneur, à son prince, à son roi, par le respect de la parole donnée à ses amis et alliés, mais aussi à ses ennemis, par la réprobation de la couardise, même dans des situations désespérées, par l'exaltation du courage et de la valeur individuelle (la "prouesse") poussés parfois jusqu'à la témérité, enfin par une conscience aiguë de sa classe et de son clan, au risque d'occulter l'évidence des faits extérieurs à ce monde clos. Les dérives de ce type de comportement sont aisées à percevoir au plan militaire. L'extrême individualisme conduit à l'indiscipline, au refus de la concertation ou de l'action collective, l'obstination et le "jusqu'au-boutisme" peuvent entraîner la captivité, la mort ou la défaite, enfin le sens ludique de la guerre implique des actes gratuits - même aux yeux des contemporains - susceptibles de porter préjudice aux buts militaires. Quant à cet esprit de caste, il donna naissance à une certaine ritualisation des affrontements armés, considérés à tort ou à raison comme un champ clos entre personnes de rang égal, avec un total mépris pour les roturiers au point de nier, avec des conséquences quelquefois dramatiques, leur utilité tactique\*\*\*\* (5).

siècles), Paris, 1994; Y. N. Hariri, *Renaissance military memoirs. War, historiography and identity, 1450-1600*, Woodbridge, 2004 (Warfare in History), p. 93 ss..

Nous avons évoqué cette résilience de l'idéologie chevaleresque dans deux articles: "L'opinion des chefs de guerre français du XVI<sup>e</sup> siècle sur les progrès de l'art militaire", *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, t. 29,1970, pp. 723-746; et "La cavalerie lourde en Europe occidentale du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle", *ibidem*, t. 31,1971, pp. 385-396.

(5) Ces divers comportements sont évoqués notamment dans: J. Huizinga, *op. cit.*, pp. 67-107; V Norman, *The Medieval Soldier*, Londres, 1971, p. 144; M. Vale, *War and chivalry. Warfare and aristocratic culture in England, France and Burgundy at the end of the Middle Ages*, Londres, 1981, pp. 54, 103-104, 165-167, 174; G. Jäger, *Aspekte des Krieges und der Chevalerie im XIV. Jahrhundert in Frankreich. Untersuchungen zu Jean Froissarts Chroniques*, Berne-Francfort-Las Vegas, 1981, pp. 236-254; A. Barbero, "Il problema del coraggio e della paura nelle cultura cavalleresca", in *Forme dell'identità cavalleresca*, t. I, n° special de *Y Immagine Riflessa. Rivista di Sociologia dei Testi*, 12<sup>e</sup> année, n° 1, janvier-juin 1989, pp. 194 ss; M. Prestwich, *Armies and warfare in the Middle Ages. The English experience*, New-Haven-Londres, 1996, pp. 219-243; J. E Verbruggen, *The art of warfare in Western Europe during the Middle Ages*, 2<sup>e</sup> éd. revue, Woodbridge, 1997, pp. 48-57.

On a certes souligné que les défauts imputables à cette conception guerrière étaient le plus souvent le fait de chevaliers jeunes et fougueux, empressés de faire leurs preuves auprès de leurs pairs voire de se distinguer dans des rivalités amoureuses<sup>(6)</sup>. En d'autres termes, on a cru pouvoir soutenir que les déviances constituaient plutôt l'exception. On a montré aussi que ces audaces n'allaient pas parfois sans calculs et qu'elles n'étaient point incompatibles avec un souci bien humain de préservation. Celui-ci n'excluait ni la perception du danger, ni la peur, ni même la panique<sup>(7)</sup>. Enfin, on a - à bon droit - expliqué que cette impulsivité constituait justement un atout dans le chef des élites militaires, dont la mission consistait précisément à prendre des initiatives et à inciter leurs hommes à l'action<sup>(8)</sup>. On a également argué du fait que les contemporains eux-mêmes réprouvaient parfois ces foudres intempestives dans la mesure où elles nuisaient à la collectivité. Les trois ordres militaires de Palestine condamnaient certes formellement les actes d'indiscipline et manifestaient à cet égard un professionnalisme qui se rapproche des exigences modernes en la matière. Encore qu'il y eut chez eux bien des dérogations à ces consignes...<sup>(9)</sup>. La conscience d'un intérêt commun à

On consultera également, avec tout l'intérêt qu'il mérite, l'ouvrage classique de Ph. Contamine, *La guerre au Moyen Age*, 1<sup>e</sup> éd., Paris, 1980, en particulier le chapitre "Pour une histoire du courage" (pp. 406-418).

<sup>(6)</sup> Voir notamment M. Strickland, "Securing the North: invasion and the strategy of defence in twelfth-century Anglo-Scottish warfare", in *Anglo-Norman warfare. Studies in late Anglo-Saxon and Anglo-Saxon Norman military organization and warfare*, éd. M. Strickland, Woodbridge, 1992, pp. 227-228.

<sup>(7)</sup> Voir notamment G. Duby, "Guerre et société dans l'Europe féodale: la morale des guerriers", in *Concetto, storia, miti e immagini del Medioevo*, éd. V Branca, Florence, 1973, p. 478 ss; C. J. Rogers, *Soldiers' lives through history. The Middle Ages*, Westport, CT-Londres, 2007, p. 169 ss.; S. Morillo, "Expecting cowardice: Medieval battle tactics reconsidered", *Journal of Medieval Military History*, t. 4, 2006, pp. 65-73.

<sup>(8)</sup> Cf. J. Flori, *op. cit.*, pp. 124-125; J. Gouveia Monteiro, *A guerra em Portugal nos finais da Idade Média*, Lisbonne, 1998, pp. 473-476.

<sup>(9)</sup> C. Gaier, "La valeur militaire des Templiers", in *Armes et combats dans l'univers médiéval*, t. I, Bruxelles, 1995 (De Boeck Université. Bibliothèque du Moyen Age, n° 5), pp. 52-53; A. Demurger, "Templiers et Hospitaliers dans les combats de Terre Sainte", in *Le combattant au Moyen Age. Actes du XVIII<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Saint-Herblain, 1991, pp. 77-92.

respecter s'exprime également de façon formelle dans les écrits de la fin du Moyen Age, tel le fameux "Arbre des Batailles" du canoniste Honoré Bouvet, qui proscribit catégoriquement tout acte militaire inconsidéré susceptible de nuire à l'action collective. Mieux, il préconise d'infliger la peine capitale à celui dont l'indiscipline conduirait à un revers<sup>(10)</sup> 11.

Cependant, les ordres de chevalerie créés vers la même époque, ceux de la Jarretière (1344), de l'Etoile (1351), de la Toison d'Or (1430) et du Croissant (1450) demeuraient conformes à l'idéologie traditionnelle, exaltant les "faits d'armes" et le formalisme des combats tout en réprouvant les actes dits de couardise<sup>(11)</sup>. Des exemples montrent que ces préceptes archaïques, à défaut d'être unanimement respectés, trouvaient effectivement écho dans les faits. De même, l'habitude de tolérer, voir d'organiser, des combats singuliers ou collectifs entre champions issus des armées en présence, subsiste en tout cas jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, avec des conséquences funestes lorsque les pertes humaines ainsi encourues privaient le commandement d'auxiliaires voir de chefs précieux<sup>(12)</sup>.

<sup>(10)</sup> N. A. R. Wright, 'The Tree of Battles' of Honoré Bouvet and the laws of war", in *War, literature and politics in the late Middle Ages. Essays in honour of G. W. Coopland*, éd. C. T. Allmand, Liverpool, 1976, p. 18.

<sup>(11)</sup> M. Vale, *op. cit.*, pp. 33-62. Cet auteur discute abondamment et parfois conteste les idées de J. Huizinga à propos du concept chevaleresque à la fin du Moyen Age. Le formalisme s'exprime par exemple dans le chef du vainqueur d'Azincourt, Henri V, quand il ordonne aux chevaliers en simple mission de reconnaissance d'enlever leur cotte d'armes, car le sens de l'honneur leur eût interdit, si besoin était, de se dérober à l'ennemi une fois revêtu de cet accessoire. Ainsi, le roi lui-même renonce à revenir vers le gros de ses troupes, dont il avait devancé la marche, car il avait endossé sa cotte d'armes et ne pouvait donc plus reculer; Huizinga, *op. cit.*, pp. 98-99. Lors de l'entrée des troupes françaises à Rome, le 31 décembre 1494, les nobles portaient les livrées et les armoiries de leurs capitaines "afin que, par telles marques, la hardiesse ou la couardise de chacune compagnie fust recogneue en bataille"; R Ballaguy, *Bayard 1476-1524*, Paris, 1935, pp. 62-63.

<sup>(12)</sup> *Ibidem*, p. 166. Deux exemples, parmi d'autres, de duels avant la bataille: le champion écossais (accompagné d'un chien!) tué par celui d'Angleterre, avant Halidon Hill (1333) et Alisprand Mandruzzo, frère de l'évêque de Trente, qui tue en combat singulier de la Mole, commandant de l'infanterie française, avant la bataille de Cérisesoles (1544); K. DeVries, *Infantry warfare in the early fourteenth century. Discipline, tactics and technology*, Woodbridge, 1996, p. 124; Pierre de Bourdelle, seigneur de Brantôme, *Les vies des grands capitaines estrangers*, t. I,

C'est pourquoi, en dehors des actions strictement guerrières en tout cas, les souverains s'efforcèrent quelquefois - mais pas toujours - d'empêcher les combats dits "à outrance", afin de préserver la vie et le concours de leurs responsables militaires, comme ils devaient le faire, plus tard, à propos des duels<sup>(13)</sup>.

Les appels fréquents à la raison et au pragmatisme prouvent a contrario que la mentalité aventureuse de la chevalerie médiévale - en ce qu'elle se fondait sur des comportements instinctifs - subsista longtemps aux armées. Le vicomte de Turenne écrit encore, en 1609: "aux personnes bien nées et de bonne race, les courages sont avec eux dès leur enfance pour leur faire mépriser la vie lorsqu'ils sont appelez par l'honneur de la mettre en péril". Nombre de commentateurs du XVI<sup>e</sup> siècle blâment les gentilshommes pour leur indisciplinisme chronique et les conséquences dommageables de leurs actions gratuites<sup>(14)</sup>.

Les exemples ci-après, brièvement évoqués dans un ordre chronologique, relatent un certain nombre de faits militaires, plus ou moins connus, qui témoignent, entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, de cette impétuosité inconsidérée liée à la mentalité chevaleresque, à nos yeux irrationnelle voire contre-productive.

### Quelques exemples

-1102 *Seconde bataille de Ramlah*: le roi de Jérusalem n'attend pas que toutes ses troupes soient réunies, ni rangées en bataille, pour attaquer et il est battu<sup>(15)</sup>.

éd. L. Lalanne, Paris, 1864 (Société de l'Histoire de France), pp. 346-348. Voir également J. Huizinga, *op. cit.*, pp. 99-100. Voir aussi C. J. Rogers, *op. cit.*, pp. 174-176.

<sup>(13)</sup> Cf. C. Gaier, "Technique des combats singuliers d'après les auteurs 'bourguignons' du XV<sup>e</sup> siècle", *Le Moyen Age*, n° 1, 1986, pp. 31-36.

<sup>(14)</sup> Henry de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, *Mémoires*, éd. Petitot, *Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France*, t. 35, Paris, 1823, p. 60; François de Boyvin, baron du Villars, *Mémoires sur les guerres demeslées tant en Piedmont qu'au Montferrat...*, éd. Buchon, *Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France*, Paris, 1836, p. 637.

<sup>(15)</sup> J. F. Verbruggen, *op. cit.*, n. 5, p. 126.

- 1119 *Brémule*: en état d'infériorité numérique, le roi de France Louis VI, malgré les tentatives pour l'en dissuader, charge de façon désordonnée la chevalerie anglaise démontée et est vaincu<sup>(16)</sup>.
- 1124 *Bourg-Théroulde*: malgré les conseils de prudence du comte d'Evreux, les chevaliers normands en révolte attaquent les forces, supérieures en nombre, du roi d'Angleterre Henri 1er. Une partie de celles-ci avait mis pied à terre afin de mieux résister et de ne pas faire honte à leur suzerain en refusant la bataille. Forts de cette tactique, considérée comme dégradante par leurs adversaires, et de leurs effectifs plus étoffés, les royalistes l'emportent<sup>(17)</sup>.
- 1141 *Lincoln*: en dépit du conseil qui lui est donné, le roi d'Angleterre, Etienne de Blois, décide de combattre les forces, supérieures en nombre, de Ranulf de Chester et de Robert de Gloucester, afin de ne pas être accusé de lâcheté. L'armée royale est vaincue<sup>(18)</sup>.
- 1174 *Alnwick*: surpris par l'armée anglaise, le roi d'Ecosse Guillaume le Lion se lance dans la bataille plutôt que d'opérer une retraite. Après sa capture, ses chevaliers poursuivent le combat perdu afin de partager le sort de leur souverain<sup>(19)</sup>.
- 1176 *Legnano*: après que son avant-garde eut repoussé celle des Lombards, l'empereur Frédéric Barberousse, contre les conseils qu'il reçoit, décide, avec des forces insuffisantes, d'attaquer le gros des troupes italiennes car il ne veut pas fuir. Il subit une lourde défaite<sup>(20)</sup>.
- 1187 *Sources de Cresson*: contre l'avis de son maréchal, Jacques de Mailly - aussitôt accusé de couardise - et du grand maître des Hospitaliers, Roger de Moulins, Gérard de Ridefort, grand maître du Temple, attaque stupidement, en entraînant ceux-ci avec lui,

(16) J. Bradbury, "Battles in England and Normandy, 1066-1154", in *Anglo-Norman warfare. Studies in late Anglo-Saxon and Anglo-Norman military organization and warfare*, éd. M. Strickland, Woodbridge, 1992, pp. 189-190; S. Morillo, *Warfare under the Anglo-Norman kings 1066-1135*, Woodbridge-Rochester, 1994, pp. 171-173.

(17) Morillo, *op. cit.*, pp. 173-174. F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 318-319.

(18) Bradbury, *op. cit.*, pp. 191-192.

(19) M. Strickland, *op. cit.*, n. 6, pp. 227-228.

(20) Verbruggen, *op. cit.*, pp. 145-147.

- une grande armée de Mamelouks. Ses forces sont dérisoires et il n'attend même pas l'arrivée de l'infanterie. La défaite est totale<sup>(21)</sup>.
- 1187 *Hâtin*: contre l'avis de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, Gérard de Ridefort et Renaud de Châtillon poussent les chrétiens à attaquer Saladin, aboutissant au sanglant désastre que l'on sait. Ridefort avait accusé Raymond III, comte de Tripoli, de couardise, parce que celui-ci préférait une tactique de harcèlement à un affrontement direct, d'autant plus qu'il avait pactisé auparavant avec Saladin<sup>(22)</sup>.
- 1191 *Arsouf*: assurant l'arrière-garde de la colonne de marche des croisés, d'Acre à Jaffa, les Hospitaliers ont reçu l'ordre de Richard d'Angleterre de ne pas riposter aux harcèlements des musulmans. Cependant, le maréchal de l'Hôpital n'obéit pas. Il contre-attaque, est mis en difficulté mais le gros des troupes chrétiennes, arrivé à la rescousse, remporte la victoire<sup>(23)</sup>.
- 1195 *Alarcos*: le roi Alphonse VIII de Castille n'attend pas les renforts qu'il a sollicités et, contre l'avis des chefs militaires, va se ranger en bataille pour affronter les Almohades. Le lendemain, ceux-ci attaquent par surprise les chrétiens qui, avec leur roi, auraient quitté leur camp, pourtant situé sur une hauteur, par bravade. Alphonse veut ensuite périr les armes à la main, mais ses proches l'emmènent de force à Tolède, loin du champ de bataille<sup>(24)</sup>.
- 1207 ca. *Byzance*. Tors d'une escarmouche contre les Bulgares, le chevalier Léonard de Helesmes attaque seul l'ennemi sans autorisation. Malgré la réprobation générale de cet acte, l'empereur Henri de Constantinople se lance, seul lui aussi, à sa rescousse et le dégage, tout en lui reprochant sa témérité. L'initiative de l'empereur est également critiquée<sup>(25)</sup>.

<sup>(21)</sup>R. Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, t. II, Paris, 1935, pp. 783-786; G. Regan, *Saladin and the fall of Jerusalem*, Londres-New-York-Sydney, 1987, pp. 92-93.

<sup>(22)</sup> R. Grousset, *op. cit.*, t. II, 1935, pp. 792-799; G. Regan, *op. cit.*, pp. 118-134.

<sup>(23)</sup>Verbruggen, *op. cit.*, pp. 232-239; A. Demurger, *op. cit.*, n. 9, p. 90.

<sup>(24)</sup> F. Lot, *op. cit.*, t. II, 1946, pp. 274-276.

<sup>(25)</sup> A. Barbero, *op. cit.*, n. 5, pp. 199-200 (d'après la chronique de Henri de Valenciennes).

- 1213 *Muret*: le roi Pierre II d'Aragon est en désaccord avec son allié, le comte Raimond VI de Toulouse, qui préconise d'attendre la reddition imminente de Muret, qu'ils assiègent, avant de combattre Simon de Montfort, venu débloquer la place. Le roi décide néanmoins de passer à l'attaque, de façon désordonnée: il perd la bataille et la vie<sup>(26)</sup>.
- 1218 *Acre*: Cent vingt chevaliers, Templiers et Turcoples, sortent de la ville pour courir sus à des escarmoucheurs musulmans. Entraînés trop loin, sans être suivis par le gros des troupes, ils sont tués ou capturés par l'ennemi.
- 1237 *Darbsâk*: le précepteur des Templiers d'Antioche, avec cent vingt chevaliers de l'Ordre, des archers et des Turcoples, attaque imprudemment le château de Darbsâk. Ils sont battus et perdent cent Templiers pris ou tués<sup>(27)</sup>.
- 1239 *Gaza*: le comte de Bar, à la tête de cinq cents chevaliers, mais contre l'avis et du chef de la croisade Thibaud IV, comte de Champagne, et des Ordres militaires, part intercepter une armée égyptienne (dont il sous-estime les effectifs), envoyée au secours de Gaza. Attaqués près de cette ville, Henri et Amaury VI de Montfort n'écoutent pas le conseil de se retirer, donné par Gautier de Brienne, comte de Jaffa. L'armée chrétienne est anéantie et le comte de Bar y perd la vie<sup>(28)</sup>.
- 1249 *Campagne du Nil*: alors que l'armée des Francs remonte le Nil, Louis IX donne la consigne d'éviter toute action isolée. Lors d'une attaque de cavaliers turcs, cependant, Renaud de Vichiers, maître du Temple, irrité de voir un des frères frappé d'une flèche devant lui, ordonne la charge et met l'ennemi en déroute<sup>(29)</sup>.
- 1250 *Mansourâh*: alors que l'armée des croisés n'a pas achevé le passage du gué du Bahr-al-Saghir, le comte d'Artois, frère de Louis IX, qui se trouve à l'avant-garde, attaque d'initiative les Egyptiens contre l'avis des Templiers, contraints de le suivre afin de ne pas encourir le reproche de couardise. Emporté par son élan,

<sup>(26)</sup>F. Lot, *op. cit.*, 1.1, p. 212.

<sup>(27)</sup>Grousset, *op. cit.*, t. II, pp. 212, 365-366.

<sup>(28)</sup>F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 182-183.

<sup>(29)</sup>*Ibidem*, p. 189; Demurger, *op. cit.*, p. 90.

- le comte d'Artois pénètre dans la Mansourâh et s'y fait massacrer avec ses chevaliers et presque tous les Templiers<sup>(30)</sup>.
- 1264 *Lewis*: Edouard, fils du roi d'Angleterre Henri III, enfonce l'aile gauche de l'armée des barons, mais se laisse entraîner à la poursuite des fuyards alors que, par ailleurs et à son insu, le gros des forces royales est battu. De retour sur le champ de bataille, Edouard ne parvient pas à rétablir la situation et est fait prisonnier.
- 1265 *Evesham*: Simon de Montfort, le vainqueur de Lewis, se heurte à l'armée royale. Son second fils, également prénommé Simon, est défait en premier. Contre l'avis de son fils aîné Henri, Simon père refuse de battre en retraite et livre bataille. Henri et son père sont vaincus et tués<sup>(31)</sup>.
- 1302 *Courtrai*: Exemple célèbre. Malgré des avis négatifs, le comte d'Artois et la majorité du conseil de guerre décident d'attaquer les Flamands en terrain défavorable. La chevalerie écarte les arbalétriers et opère des charges désastreuses...
- 1314 *Bannockburn*: autre cas de figure: les charges inconsidérées de Henry de Bohun au début de la bataille, de Giles d'Argentine à la fin alors que tout est perdu, celles de Thomas Grey et William Deyncourt, celle, qui lui sera fatale, du comte de Gloucester, taxé de couardise par le roi d'Angleterre, celle encore de Clifford et de Beaumont qui se détournent de leur mission d'encerclement pour attaquer le comte de Moray. Sans parler du refus de faire donner l'infanterie, par présomption... Autant d'actes inconséquents qui aboutirent à une cuisante défaite<sup>(32)</sup>.
- 1328 *Huy*: alors que l'évêque Adolphe de la Marck, réfugié dans la ville de Huy, est attaqué par les milices coalisées de Liège, de Saint-Trond et de Tongres, le chevalier Rasse de Chantemerle, bailli du Condroz, avec quinze écuyers seulement, charge les

<sup>(30)</sup> Grousset, *op. cit.*, t. II, p. 461; F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 189-190; A. Demurger, *Templiers et Hospitaliers...*, *op. cit.*, n. 9, p. 91; J. Flori, *op. cit.*, n. 3, pp. 122-126.

<sup>(31)</sup> F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 296-298.

<sup>(32)</sup> K. DeVries, *Infantry warfare in the early fourteenth century. Discipline, tactics and technology*, Woodbridge, 1996, p. 17, 75 ss.; M. Prestwich, *op. cit.*, n. 5, p. 7; Ph. Christison et C. Taylor, *Bannockburn*, Edimbourg, 1987; DeVries, *op. cit.*, p. 81.



assaillants sans attendre le gros des forces loyalistes. Entraîné par sa monture au milieu des ennemis, il est entouré par un groupe de valets d'armée qui le tuent.

- 1346 *Vottem*: alors que les Liégeois et les Hutois révoltés font face, aux portes de Liège, à une grande armée de seigneurs, dirigée par le roi des Romains, Charles de Moravie, le chevalier Thierry de Fauquemont veut jouer les médiateurs. Sa première tentative échoue mais, à la seconde, il est accusé de concussion. Piqué au vif, il charge les mutins avec sa seule suite car le gros des forces ne le suit pas et il est massacré<sup>(33)</sup>.
- 1346 *Crécy*: le cas est trop connu pour être décrit. Malgré le désir du roi de France de différer l'affrontement au lendemain, sa chevalerie se presse en avant et, bousculant les arbalétriers, attaque en désordre...<sup>(34)</sup>.
- 1356 *Maupertuis*: le maréchal Jean de Clermont déconseille d'affronter l'armée du Prince Noir. Le maréchal Arnoul d'Audrehem est de l'avis opposé et pousse son homologue à se rallier à son avis, ce que fait Clermont par point d'honneur. Clermont est tué et Audrehem pris à rançon. Le roi de France se défend jusqu'à sa capture, malgré la perspective d'une bataille perdue. D'autre part, contre la décision des Anglais victorieux de ne pas se lancer à la poursuite de la "bataille" du dauphin, Sir Maurice Berkeley, avec son détachement, se lance aux trousses des Français, qui le blessent et le capturent<sup>(35)</sup>.
- 1364 *Cokerel*: par point d'honneur, mais à contre cœur, le Captai de Buch accompagne John Jouel à l'attaque, abandonnant ainsi une position avantageuse. Dans leur précipitation, ils ne font pas donner les archers. Le premier est capturé, le second tué.
- 1367 *Najera*: malgré le conseil de Duguesclin de laisser l'armée anglaise s'épuiser en Espagne et de ne pas l'affronter, le roi de Castille

<sup>(33)</sup> C. Gaier, *Art et organisation militaires dans la principauté de Liège et dans le comté de Loos au Moyen Age*, Bruxelles, 1968, pp. 277-281, 269-297.

<sup>(34)</sup> A. Ayton - Ph. Preston, *The battle of Crécy, 1346*, Woodbridge, 2005, pp. 147-148, 270-271.

<sup>(35)</sup> F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 354-364 et, en particulier, le récit de la chronique de Geoffroy Le Baker, reproduit dans *The portable Medieval Reader*, éd. J. B. Ross et M. M. Mc Laughlin, 4<sup>e</sup> éd., New York, 1955, pp. 102-112.

- Henri de Trastamare quitte la position avantageuse qu'il occupait pour assaillir l'ennemi en plaine. Il est battu et Duguesclin est fait prisonnier<sup>(36)</sup>.
- 1385 *Aljubarrota*: étant donné l'heure tardive, le roi Jean de Castille reçoit le conseil de différer l'attaque au lendemain. Il ne l'écoute pas et affronte les troupes anglo-portugaises. L'avant-garde franco-castillane se précipite inconsidérément sur un terrain étroit, coupé d'obstacles, où elle est mise en déroute. Le gros des forces royales castillanes arrive après coup et subit le même sort<sup>(37)</sup>.
- 1396 *Nicopolis*: la chevalerie franco-bourguignonne ignore l'avis du roi Sigismond I<sup>er</sup> de Hongrie, préconisant une stratégie et une tactique dilatoires. Désireuse de s'attribuer l'honneur de la journée au contact de l'ennemi, elle charge l'avant-garde turque mais est vaincue par le gros des forces de Bajazet, déclenchant la fuite des coalisés de l'armée chrétienne<sup>(38)</sup>.
- 1415 *Azincourt*: opposés à la tactique dilatoire du connétable d'Albret et du maréchal Boucicaut, les jeunes chevaliers français veulent en découdre et se trouver au premier rang, devant leurs gens de trait. La suite est connue...
- 1421 *Baugé*: surpris par une petite armée du parti français, Thomas, duc de Clarence et frère du roi Henri V, lance sa cavalerie à l'attaque sans attendre ses archers. Il y perd la vie et ses ennemis remportent la victoire.
- 1429 *Rouvray*: un petit contingent d'Écossais et de Français, commandés par John Stuart de Darnley et La Hire, n'attendent pas l'arrivée du gros des forces françaises réunies à Blois pour attaquer le charroi de John Fastolf, venu approvisionner les assiégeants d'Orléans.

<sup>(36)</sup>F. Lot, *op. cit.*, 1.1, pp. 437, 442.

<sup>(37)</sup>*Ibidem*, p. 453; J. G. Monteiro (*et alii*), *Aljubarrota Revisitada*, Coimbra, 2001; *Idem*, *Aljubarrota 1385. A Batalha Real*, Lisbonne, 2003 ("Batalhas de Portugal").

<sup>(38)</sup> F. Lot, *op. cit.*, t. II, Paris, 1946, pp. 217-224; K. DeVries, "The lack of a Western military response to the Ottoman invasions of Eastern Europe from Nicopolis (1396) to Mohàcs (1526)", *Journal of Military History*, t. 63, 1999, pp. 539-544.

Les assaillants, inférieurs en nombre, sont battus. Stuart et son frère William y perdent la vie<sup>(39)</sup>.

- 1430 *Conty*: le chevalier hennuyer Louis Robessart, du parti bourguignon, par ailleurs porte-bannière, conseiller et chambellan du jeune roi Henri VI, accompagné du comte de Perche, Thomas Beaufort, est attaqué par un contingent français. Fidèle au règlement de l'Ordre de la Jarretière, dont il fait partie, qui proscriit la retraite, il s'assure d'abord que les membres de sa troupe se mettent à l'abri puis se fait lui-même tuer sur place<sup>(40)</sup>.
- 1444 *Varna*: le roi de Pologne et de Hongrie Ladislas III Jaguillon, et son vassal, Jean Hunyadi, voïvode de Transylvanie, affrontent l'armée turque. Ce dernier prend l'initiative avec succès, mais la chevalerie polonaise en tire ombrage et persuade imprudemment le roi d'attaquer le janissaires. Ladislas est tué et l'armée chrétienne mise en déroute<sup>(41)</sup>.
- 1469 *Edgecote*: partisans d'Edouard IV, William Herbert lord Pembroke et Humphry Stafford lord Devon se disputent le lieu de cantonnement de leurs troupes avant d'affronter Warwick et Clarence. Ils se querellent et s'en vont loger séparément. Pembroke engage l'action sans se joindre à son allié ombrageux; il est mis en déroute, capturé et exécuté. Lord Devon survient trop tard sur le champ de bataille et est défait à son tour.
- 1471 *Tewkesbury*: les Yorkistes y furent vainqueurs. Mais le comte de Somerset, à la tête de l'aile droite des Lancastriens, accusa lord Wenlock, qui commandait le centre, de couardise et de trahison pour ne pas l'avoir secouru et il le tua net d'un coup de masse d'armes!
- 1485 *Bosworth Field*: alors que l'avant-garde royale est battue par celle du prétendant Henry Tudor, le roi Richard III, contre l'avis du duc

<sup>(39)</sup> F. Lot, *op. cit.*, t. II, pp. 10-11,18,48; Chr. Hibbert, *Azincourt*, Londres, 1964; J. Keegan, *The face of battle: a study of Azincourt, Waterloo and the Somme*, New York, 1978; A. Curry, *The battle of Azincourt: sources and interpretations*, Woodbridge, 2000.

<sup>(40)</sup> D. Morgan, "From Death to a View: Louis Robessart, John Huizinga and the political significance of chivalry", in *Chivalry in the Renaissance*, éd. S. Anglo, Woodbridge, 1990, pp. 93-106.

<sup>(41)</sup>F. Lot, *op. cit.*, t. II, pp. 228-232.

de Northumberland, se rue, une hache à la main, à la rencontre de son rival, qu'il aperçoit au loin, entouré de quelques fidèles. Il abat Sir John Cheyney et le porte-étendard Tudor, mais il est bientôt assailli par la troupe de Lord Stanley, qui vient de se rallier au prétendant. Richard III, submergé par le nombre, fait le vœu de ne pas reculer et est mis à mort<sup>(42)</sup>.

- 1500 *Milan*: escarmouchant devant la ville lombarde, le chevalier Bayard, avec quelques hommes, prend l'initiative d'attaquer et de mettre en fuite un détachement de chevau-léger s. Ceux-ci se replient dans la ville, poursuivis par Bayard qui, n'écoulant pas l'avis de son entourage, se jette dans Milan. Capturé, il est heureusement relâché par le duc Ludovic le More.
- 1502 *Bisceglie*: durant la campagne de Naples, Louis d'Ars est piégé dans la ville de Bisceglie par la garnison espagnole de la citadelle. Malgré l'avis de Louis d'Armagnac, duc de Nemours et vice-roi de Naples, Bayard et trois de ses hommes se portent au secours de Louis d'Ars, qui refuse d'abandonner la ville basse pour ne pas être taxé de lâcheté. Finalement, tous sont tirés de ce mauvais pas par un renfort français.
- 1503 *Cérignoles*: les avis des capitaines français sont divisés quant à l'opportunité d'attaquer tout de suite les Espagnols de Gonzalve de Cordoue. Louis d'Ars et le duc de Nemours conseillent de n'engager le combat que le lendemain, mais sont critiqués et soupçonnés de lâcheté. Finalement, Nemours décide d'entrer en action, mais il est tué d'un coup d'arquebuse et les Français perdent la bataille.
- 1512 *Ravenne*: Gaston de Foix, duc de Nemours, neveu du roi de France et général en chef de son armée, se trouve quelque peu à l'écart du gros de l'action et, ignorant la défaite des Espagnols, aperçoit un groupe de leurs fantassins, qu'il attaque avec une quinzaine de gentilshommes, contre l'avis de Bayard. Il est massacré après une âpre résistance.
- 1513 *Thérouanne*: Philippe de Halluyn, seigneur de Piennes et gouverneur de Picardie, commande les troupes françaises. Il veut faire

(42) J. Kinross, *Discovering battlefields of England*, Aylesbury, 1979, pp. 53-55, 58-60, 61-63; A. Goodman, *The War of the Roses. Military activity and English Society, 1452-1497*, Londres-Boston-Henley, 1981, pp. 68-69, 82, 91-95.

ravitailer Théroouanne, assiégée par Maximilien I<sup>er</sup> et Henri VIII, en envoyant devant la place un simple détachement d'Albanais et de gens d'armes. Bayard - encore lui - tente de l'en dissuader en arguant que cette petite troupe risque de se heurter à l'armée assiégeante tout entière. Halluyn maintient son ordre, en taxant de couardise le fait de s'y opposer. Et ce sera la fameuse "Journée des Eperons", où une partie des gentilshommes français, jeunes et insoucians, furent pris de panique face à un ennemi résolu, tandis que Bayard était capturé<sup>(43)</sup>.

-1525 *Pavie*: on sait qu'une des causes de la défaite et de la capture de François I<sup>er</sup> fut la charge prématurée de la gendarmerie française, masquant l'artillerie de son propre camp au lieu de la faire donner d'abord, une récidive de Courtrai, Crécy et Azincourt...

Pour terminer, on ne manquera pas de rappeler que les opérations militaires d'envergure étaient l'occasion de faits d'armes individuels, accomplis de façon périphérique et adventice, par des chevaliers, généralement jeunes et avides de prouesses guerrières. Les exploits du chevalier castillan Pero Niño, comte de Buelna sont typiques à cet égard. Durant le siège de Bayonne où s'est enfermé le comte de Gijon, en révolte contre son neveu et souverain, le roi Henri II, des éléments des deux armées opposées s'affrontent chaque jour par défit. Avec l'accord du roi, par exemple, Niño y participe avec des jeunes aventureux et parvient même à arracher un des pieux de la palissade d'escarpe (1396). L'année suivante, au siège de Pontevedra, un combat en bonne et due forme est organisé en dehors des remparts, où se tient en spectatrice la gent féminine de la ville. Les participants sont ceux "qui voulaient se distinguer aux armes pour l'amour de leurs dames". Pero Niño en est: il reçoit une flèche plantée dans le cou et un carreau d'arbalète au travers du nez ! En 1407, par contre, devant Ronda, le connétable de Castille n'autorise pas notre chevalier à s'éloigner de la troupe pour aller défier les Maures. Celui-ci accepte d'obtempérer, mais il est néanmoins attaqué,

<sup>(43)</sup>P. Ballaguy, *Bayard 1476-1524*, Paris, 1935, pp. 74, 105, 126-128, 209, 227; C. G. Cruickshank, *Army Royal Henry VIII's invasion of France*, Oxford, 1969, pp. 105-118; A. Pierrard, *Le 16 août 1513: "Ta Journée des Eperons" ou les tenants et les aboutissants de la guerre de 1513-1514 en Picardie*, *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie (Amiens)*, t. 46, 2002, pp. 425-444.

avec quelques autres, par une troupe ennemie. Pero Niño se bat avec acharnement. Il parvient à se dégager et fera hommage à sa dame de son épée, ébréchée et tordue sous les coups distribués à cette occasion<sup>(44)</sup>.

Le fameux duel de Bayard avec Don Alonzo de Sotomayor (1503) découle d'un premier combat, inégal mais victorieux, accompli "pour l'honneur" au cours d'une escarmouche entre Français et Espagnols. Le champion espagnol s'en était d'abord tiré avec la vie sauve, mais il crut bon de calomnier son vainqueur. Celui-ci exigea réparation et le tua devant témoins, en combat singulier<sup>(45)</sup>. Toute autre est l'affaire du Garigliano, car s'il s'agit ici d'un acte d'héroïsme, sinon de folle bravade, de la part du "chevalier sans peur et sans reproche", son geste s'inscrit néanmoins dans une action militaire réfléchie qui avait pour but de protéger la retraite de l'armée française<sup>(46)</sup>. Par contre, le "combat des Trente" de 1351 et le "combat des Onze" de 1503 participent d'une démarche quasi ludique<sup>(47)</sup>. Durant le siège de Mézières (1521), des passes d'armes individuelles eurent encore lieu entre des personnages de renom: le comte d'Egmont et Anne de Montmorency, les sires de Vaudrey et de Lorges<sup>(48)</sup>. A La Bicoque (27 avril 1522), le même Montmorency se met à pied à la tête des Suisses, avec plusieurs gentilshommes "pour leur plaisir et pour acquérir honneur". Cette bravade est fatale à nombre d'entre eux. Les mémorialistes Martin et Guillaume du Bellay citent maints exemples de gentilshommes entrés en campagne "pour leur plaisir pour veoir la guerre", "pour acquérir honneur et sans solde". Et de signaler qu'un capitaine expérimenté empêcha le comte d'Enguien de s'élancer

<sup>(44)</sup> Gutierrez Diaz de Gamez, *The Unconquered Knight. A chronicle of the deeds of Don Pero Niño, count of Buelna*, trad. J. Evans, Woodbridge 2004, pp. 32-38, 193-196.

<sup>(45)</sup> P. Ballaguy, *op. cit.*, pp. 112-121. Alonzo de Sotomayor était parent du chef de l'armée espagnole Gonzalve de Cordoue.

<sup>(46)</sup> *Ibidem*, pp. 128-133. La bravoure, sinon la témérité, de Bayard eut un effet retardateur sur la poursuite par les Espagnols de l'armée française en retraite.

<sup>(47)</sup> J. Huizinga, *op. cit.*, pp. 99-100; P. Ballaguy, *op. cit.*, pp. 107-112. Moins connu que le "combat des Trente", celui des "Onze" (ou "Treize"?) se déroula à outrance et à cheval, entre champions français et espagnols, en un lieu convenu, près de Trani, en Italie, et avec l'assentiment des chefs respectifs. Il fut cependant interrompu de commun accord et n'entraîna aucune mort d'homme, sinon des blessés.

<sup>(48)</sup> Ballaguy, *op. cit.*, p. 269.

vers l'ennemi pour accomplir une action d'éclat en lui remontrant le précédent funeste du duc de Nemours à Ravenne<sup>(49)</sup> \*.

Durant le siège infructueux de Metz par le duc d'Albe (1552), quantité de nobles s'étaient jetés dans la place "pour leur plaisir" et "pour acquérir honneur". Les "plus hasardeux... voulaient faire acte digne de mémoire, ou par souvenance et amours de leurs amyes" et "alloient rompre leur bois [lances] et donner coups d'espées jusques dedans les tentes des ennemis... Il fallut, à grand peine, leur imposer une certaine discipline: se mettre sous les ordres d'un capitaine, et même abandonner lance, casque et brassards pour sortir de la ville en reconnaissance, afin de ne pas être tentés d'attaquer l'ennemi inconsidérément<sup>^</sup>. C'est pourquoi Jean de Saulx Tavannes recommandait de limiter à 30% la proportion de gentilshommes dans un régiment de cavalerie, pour mieux les contrôler<sup>(51)</sup>. La chevalerie n'était plus alors ce qu'elle avait été, mais elle conservait la vie dure...

Les quelques exemples évoqués dans les pages qui précèdent montrent que si les actes de bravoure inconsidérés n'ont pas toujours pesé de façon décisive sur le cours des événements, ils constituent néanmoins une constante de l'art militaire tant que dura la pertinence sinon la suprématie d'une aristocratie guerrière imbue de concepts chevaleresques. Ils doivent dès lors être pris spécifiquement en compte dans l'explication des faits tactiques. C'est une donnée intrinsèque qui empêche de réduire l'analyse des affrontements violents de cette période à des schémas modernes trop rationnels.

<sup>(49)</sup>Martin et Guillaume du Bellay, *Mémoires*, éd. V.-L. Bourrilly et F. Vindry, 1.1, Paris, 1908 (Société de l'Histoire de France), pp. 227,338; t. II, pp. 63, 89,386; t. III, pp. 203, 392; t. IV, pp. 201-202, 225, 309-310.

<sup>(5°)</sup> François de Rabutin, *Commentaires des guerres en la Gaule Belgique (1551-1559)*, éd. Ch. Gailly de Taurines, 1.1, Paris, 1932 (Société de l'Histoire de France), pp. 165-166; Bertrand de Salignae, seigneur de La Mothe-Fenelon, "Mémoires, contenant le siège de Metz en 1552", in *Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France*, t. 39, Londres-Paris, 1788, pp. 428-429; t. 40, Londres-Paris, 1788, pp. 64,100-101.

<sup>(51)</sup> Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, *Mémoires*, éd. J. A. C. Buchón, *Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France*, Paris, 1836, p. 63. Ces mémoires furent en fait écrits par son fils Jean (1555-vers 1630) et non par le père, Gaspard (1509-1573), qui fut maréchal de France et capitaine de cent hommes d'armes.